

Matthieu 18, 1-6 + 10

En ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même. Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer. (...) Voyez à ne pas mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux, voient continuellement la face de mon père qui est dans les cieux.

* Prédication

« *Voyez à ne pas mépriser un seul de ces petits* ». Cette affirmation fait écho à la question formulée au début du texte : « *Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ?* ». Jésus réponds alors en présence d'un enfant qu'il appelle auprès de lui : « *Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux* ». Pour Jésus, la grandeur est un état d'esprit. Ces petits sont comme des enfants, encore innocents, pleins de candeur. Pour un adulte, il est difficile de remonter le temps pour redevenir l'enfant qu'il était. Nicodème l'a bien compris, lui, qui demandait à juste titre, comment peut-on naître de nouveau ? Cette renaissance est d'abord un état d'esprit. Etre comme un enfant est essayer de retrouver une certaine innocence, devant Dieu. C'est faire un acte d'humilité devant Lui ; nous à ses côtés. Nous ne connaissons pas tout de Lui, combien-même nous sommes son temple. Ce temple est bien trop petit pour le recevoir pleinement, intégralement. Les digues de la vie ne sont ni assez hautes ni assez larges pour le contenir. Nous ne pouvons qu'être humbles à son propos ; comme ce petit enfant qu'il appelle, et cite en exemple. Ce petit enfant, c'est vous, c'est moi ; c'est nous, tous ensemble. Peu importe qui nous sommes et comment nous sommes ! Dans cette communion de vies plurielles, nous sommes un jour en situation de force, un autre en situation de faiblesse ou de fragilité. La présence des autres, par un geste, une pensée ou une prière, peut-être d'un grand réconfort. Il y a souvent plus de force et de grandeur par l'exemple de vie que certains donnent, que dans les positions de forces et les rêves de grandeurs, témoignés par quelques-autres. L'évangile est ainsi. Il nous rappelle que c'est en s'abaissant que l'on s'élève ; et s'est en s'élevant que l'on s'abaisse. Il faut en effet que Je diminue et qu'Il – Dieu – grandisse (Jean3,30).

Si la situation est ainsi parfois déconcertante, voici que ces petits que nous sommes – hommes, femmes, enfants, humbles ou désœuvrés, ont un vis-à-vis « dans les cieux », selon ce que dit le texte. Au-delà de tout et de tous, dans cet espace que nous appelons « les cieux », voici que chacun a un vis-à-vis, indescriptible, que l'on nomme ... un ange. Chacun de ces petits enfants a une part qui lui échappe et qui se présente devant Dieu. Cet ange, c'est nous, sans être nous. Cet ange est un

messenger. Oh, il ne colporte pas les ragots qui nous concerne. Non. Loin de là ! Cet ange est notre part céleste. Notre part divine. Il est ce qui se présente devant Dieu, cette part des anges. Our en parler, je me réfère à ce que l'on dit dans le milieu des vigneron et des distillateurs. Lors de la vinification ou du vieillissement des alcools, il y a cette part d'alcool qui s'évapore. On parle de la part des anges. Non pas que les anges boivent plus que de raison à la table de Bacchus ! Cette part des anges désigne ce qui est évanescant, léger, qui s'évanouit dans les airs, sans laisser aucune trace immédiates – sinon, avec le temps, cette teinte gris-bleutée que prend le bois des portes et des volets des chais. Notre part des anges est ce qui parle de nous devant Dieu. C'est-à-dire ce qui se présente devant Dieu, de vrai, de véritable, de sincère ; qui est aussi cette part de nous-mêmes qui s'exprime dans toute sa fraîcheur devant Dieu. Même si cela ne se voit pas dans l'immédiateté, notre part des anges donne une teinte particulière au temple de Dieu que nous sommes.

Mais, peut-être que cela pourrait faire peur à quelques-uns ? En effet, ces anges qui sont « dans les cieux » ont un sérieux atout en main, une particularité singulière, et pas des moindres. En effet, selon l'évangéliste, ces anges peuvent voir Dieu. Or, selon la tradition Juive, voire Dieu, est être assurément condamné à mort. Nul ne peut voir Dieu sans mourir. Pour tenter une explication, je me réfère à un dicton italien : « *Vedi Napoli e poi muori* » ; vois Naples et puis meurs. Selon cette expression, il n'y a rien de plus beau que Naples. Et une fois qu'on l'a vu, le reste est fade, sans importance. Voir Naples est l'ultime. Il n'y a plus d'après. Voir Dieu c'est cela. Voir l'ultime, c'est-à-dire la vérité absolue, le savoir et les connaissances, le tout. Aux Hommes, cela est interdit. Nul n'est Dieu, sans prendre un risque mortel, comme Icare allant trop près du soleil, se brûlant les ailes, et s'échouant au sol, dans une infinie misère. Nos anges, eux, peuvent voir Dieu. Cela est possible si nous considérons que ces anges sont l'antichambre de Dieu et des hommes. C'est un point de rencontre d'une dimension insoupçonnée ; un point de rencontre où l'un et l'autre – Dieu et les Hommes - peuvent s'approcher, sans danger. C'est un lieu de refuge. J'oserais presque, sans le vouloir vraiment, évoquer un paradis. Mais le danger de se retrouver à la porte, ou de trouver porte close, est évoqué par l'évangéliste. En effet, voici qu'il nous avertit. Je cite : « *Voyez à ne pas mépriser un seul de ces petits* », à ne pas les regarder de haut, à ne pas les dévisager de la tête aux pieds. Car c'est un scandale, véritable, celui de faire tomber l'autre, souffrant, sous la coupe du mépris. Ne jugez pas, nous avertissent les évangiles. Pourquoi ? Par crainte d'un effet boomerang. Je cite l'évangéliste Matthieu (7,2) : « *Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez* ». Ce regard bienveillant porté sur le plus petit que soi, sur le plus petit que nous, est une clé qui permet à notre « part des anges », non seulement de s'approcher de Dieu, de dialoguer avec Lui, en restant sain d'esprit.

Pour conclure, je dirais simplement : la part des anges ouvre à l'ivresse de la vie, sans danger d'attraper un mal de tête.

Amen.